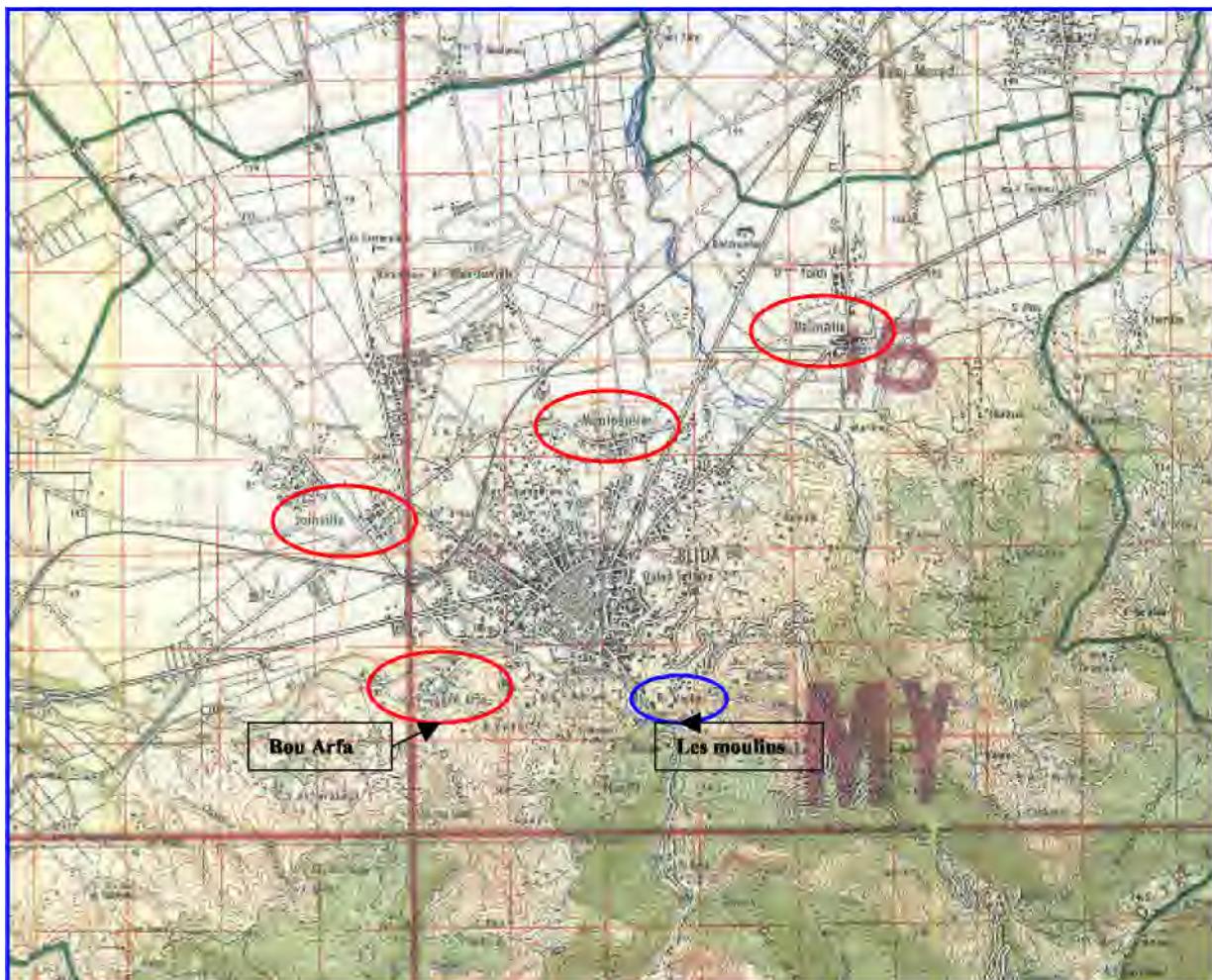


BLIDA ou BLIDAH ou EL BOULAIDA

Blida n'est pas un village ; c'est une ville dès le temps de sa création au XVI^e siècle



Origine du nom : arabe. Blida et Boulaida sont deux façons correctes de prononcer la racine trilitère à trois consonnes : BLD. On sait que l'écriture arabe classique n'indique que rarement les voyelles. BLD peut ainsi se comprendre blad (ville) ou bled (pays d'une tribu) ; ou se lire autrement. Le comte Guyot, Directeur de la colonisation en 1842, écrivait Belida. Pour le guide bleu de 1950 Blida serait un diminutif de blad : possible.

Depuis 1981 le nom officiel de la ville est El Boulaida, mais le nom connu de tous et réellement utilisé reste Blida.

Au temps de la conquête les Français avaient pris l'habitude, je ne sais pourquoi, de rajouter un H à la fin des noms de Blida, Médéa et Miliana.

Origine de la ville : turque. En 1533 Khayr al-Dîn, dit Barberousse, est le bey d'Alger reconnu par le sultan d'Istanbul Sélim I^{er}. Il accepte d'accueillir à Alger des Maures d'Andalousie chassés d'Espagne par l'achèvement de la Reconquista. Un saint homme, Sid Ahmed el-Kebir, trouve des terres où les installer, sur le site du futur Blida. En 1535 Khayr al-Dîn leur accorde sa protection et finance la construction d'une mosquée. 1535 est dès lors la date officielle de la création de la nouvelle petite ville. Khayr al-Dîn meurt en 1546, mais Blida demeure et s'entoure de murailles pour résister aux Berbères de l'Atlas.

Les troupes françaises sont passées près de Blida dès 1830 et se sont rendu compte du mauvais état des murailles, mais l'occupation définitive de la ville a attendu **1839**.

Le territoire communal est vaste, et jusqu'en 1956 il était composite: moitié en montagne, moitié en plaine. Depuis que Bou Arfa et Chréa sont devenus des chef-lieux de communes entre 1956 et 1958, il ne reste que la plaine de la Mitidja, dans sa partie la plus élevée car la commune est située sur le cône de déjections dû aux apports de plusieurs oueds de montagne, et tout particulièrement de l'oued el-Kebir qui coule un peu à l'ouest de la ville. Les altitudes vont de plus de 220m au sud à moins de 130m au nord. Ses limites sont fournies par des lits d'oueds, celui de l'oued Chiffa à l'ouest, et celui de l'oued el Khemis à l'est.

La commune ne manque pas d'eau et a un paysage largement bocager avec des haies et de nombreux vergers; pas seulement d'agrumes.

Elle est traversée par trois routes principales: la RN1 d'Alger au Sahara, les RN 2 et 29 qui longent le pied de l'Atlas, et la départementale 10 qui coupe au plus court vers la mer et ses plages, par Oued el-Alleug et Koléa. Les véhicules venus d'Alger ou du sud peuvent poursuivre leur route, sans traverser la ville, grâce au contournement assuré par la D 143 qui dessert au passage les villages de Montpensier et de Joinville.

Seuls les autobus rouges de la société des cars blidéens desservaient, fort bien, la commune vers Alger, Djelfa et Tiaret. L'entretien des véhicules était assuré par un très grand garage situé sur la route d'Alger, à gauche en descendant.

On peut aussi arriver en train avec deux lignes, à voie large vers Oran ou Alger et à voie étroite vers Djelfa par Médéa, Berrouaghia et Boghari.

L'aérodrome de Blida-Joinville était modeste; avec un rôle plus militaire que civil. Il avait donné cependant naissance à un quartier à proximité.

La commune de Blida est «polynucléaire »: il s'y trouvait 5 villages, avant 1956, en plus de la ville elle-même. Quatre sont dans la plaine de la Mitidja, et un en montagne. Je commence par cette exception dont je justifie la présence ici parce que Chréa appartenait bien à la commune de Blida, dont elle constituait, disait-on, un balcon sur la ville et sur la Mitidja.

o Chréa

Origine du nom : arabe ou berbère. C'est le nom d'un col qui, à 1492m, permet de franchir la crête du djebel Guerroumene pour redescendre vers la vallée de l'oued Guergour.

Origine de la station : française. Française à coup sûr pour ce qui concerne la station « climatique » de repos estival créé en **1911** avec un « aérium » pour quelques familles de la Mitidja (ou d'Alger) ; mais les cadis Turcs y montaient déjà pour rendre la justice.



5

En 1913 est créé un parc national pour préserver une forêt de cèdres.

En 1917 est bâti le premier refuge pour skieurs émérites, car il n'y avait qu'un sentier de 7km et pas de route, pour grimper de 200m à 1500m. Il neige tous les ans, en général pas avant le 15 décembre. Et la neige reste jusqu'à la fin février.

En 1920 est ouvert le premier hôtel.

En 1924 enfin la route à lacets serrés, est achevée. Les voitures montent et les chalets sont construits : plus de 450 au total.

A Chréa les chalets étaient dispersés sur les pentes de la montagne, y compris sur le versant sud sans vue sur la Mitidja. Il y avait cependant un large rond-point d'arrivée de la route de Blida, avec cèdre au milieu, hôtel et restaurant en bordure.

Les activités sont donc toutes de repos, de sport ou de loisirs : repos l'été, ski l'hiver et promenades en forêt toute l'année ; avec des pointes en juillet-août et en janvier-février.

En 1956 Chréa, dont le site avait été officiellement rattaché à Blida en 1873 par la municipalité De Tonnac, devient chef-lieu de commune. Date fâcheuse, car c'est aussi celle de la montée de l'insécurité qui éloigne promeneurs et skieurs.

La population permanente de la commune (pas de la station) était en 1954 de 5 981 personnes, dont 4 européens (soit 0,067% !). A Chréa l'Européen est un visiteur ou un vacancier, pas un résident.

○ **Bou Arfa**

Origine du nom : arabe. C'est le nom de l'oued près duquel s'est installé ce village indigène sans voirie apparente sur la carte.

Origine du centre : indigène. Ce n'est pas une création française ; mais j'ignore si Bou Arfa existait déjà à l'époque turque. Il est situé en face de Blida, mais de l'autre côté de l'oued el-Kebir.

Le territoire associé est presque entièrement montagneux. Je ne sais rien sur les activités de ses habitants : que des hypothèses ; élevage de chèvres sur les basses pentes, embauche sur les chantiers de reboisement (à partir de 1910), ou de DRS (à partir de 1942), Défense et restauration des sols abîmés par la surexploitation de la forêt de 1939 à la fin 1942, ou encore embauche pour les travaux agricoles dans les fermes de la plaine.

En 1956, quand Bou Arfa devient chef-lieu de commune, il a 8 509 habitants dont 76 non musulmans (soit 0,89%).

○ **Joinville (aujourd'hui Zabana)**

Origine du nom : française. Prince de Joinville est le titre accordé au troisième fils de Louis-Philippe. Le prince François Ferdinand était vice-amiral. Je doute qu'il ait jamais combattu en Algérie. Mais il y a fait escale en 1831 en tant qu'élève de l'école navale de Brest.

Origine du village : française. Le Comte Sylvain Valée, Gouverneur, crée un camp militaire près de Blida, en 1838, pour préparer la conquête de Blida et protéger la région contre les incursions hadjoutes. Ce camp est alors appelé **camp supérieur**. Après l'élimination de la menace hadjoute en 1842, un modeste village de colonisation est créé en juillet 1843 pour 49 feux, dans le cadre de ce que l'on appelait alors la « ceinture de Blida ».

Particularités : l'existence à Joinville du principal hôpital psychiatrique d'Algérie. Et la proximité de l'aérodrome de Blida. Joinville est situé sur la voie de contournement de Blida. La voie ferrée est proche ; la gare de Blida aussi.

o **Montpensier (aujourd'hui Ben Boulaïd)**

Montpensier est un autre Joinville situé sur la même route D1 43 et créé en même temps pour la même raison, au nord de Blida.

Origine du nom : française. Duc de Montpensier est le titre donné au sixième fils, Antoine, de Louis-Philippe, roi des Français (et non plus de France !)

Origine du village : française. Montpensier, comme Joinville, fut d'abord, en 1838, un camp militaire, le **camp inférieur**. Et en juillet 1843 un village de colonisation très modeste, de 20 feux, est créé.

J'ignore si le duc a joué le moindre rôle en Algérie.

o **Dalmatie (aujourd'hui Ouled Yaïch)**

Ce troisième et dernier village de la « ceinture de Blida » est créé un an après les deux autres. Il est dans la plaine, mais tout près des monts de l'Atlas ; et les circonstances de sa création sont bien différentes.

Origine du nom : française et croate.

Croate car la Dalmatie est le nom de la région côtière de la Croatie. Française car le duc de Dalmatie est un titre donné par Napoléon I^{er} en 1808 à un officier français, Nicolas Soult, Maréchal depuis 4 ans déjà. A cette date la Croatie est française depuis 3 ans, et sera intégrée aux Provinces Illyriennes créées en 1809 avec Ljubljana pour capitale.

Origine du village : française. Sa création est évoquée dès 1842 par le comte Guyot Directeur de la colonisation, mais sous le nom d'Ouled Yaïch. Le dossier subit un léger retard, en partie dû au souci de Bugeaud de ne pas heurter inutilement la tribu des Ouled Yaïch en les expropriant. La solution est trouvée par le Maréchal Soult qui est alors Ministre de la Guerre et est, à ce titre, le supérieur du Gouverneur Général en poste à Alger. Soult conseille à Bugeaud de créer deux villages : un pour les indigènes et un pour les colons. Bugeaud accepte et la décision est rendue officielle le 12 septembre **1844** avec la fondation d'Ouled Yaïch (en fait simple reconnaissance du village préexistant) et celle de Dalmatie, 500m plus au sud, avec un plan à damier traditionnel et pour 50 feux.

Ses activités sont purement agricoles, avec moins de vignes et davantage de cultures irriguées, fruits et légumes, qu'ailleurs. Cette remarque est valable pour toute la commune de Blida. Cette particularité agricole de la région de Blida remonterait à la période turque.

En 1954 Dalmatie est traversé par la RN 29 (de Blida à Palestro) et desservi par les autocars blidéens. Comme ce n'était pas un chef-lieu de commune, le recensement de 1958 ne distingue pas sa population qui est incorporée, ainsi que celles de Joinville et Montpensier, à la population de Blida.

Pour le prix d'une, comme vous le voyez, je vous ai offert deux cartes : une carte générale de Blida valable pour la période 1948-1951 (c'est la voie ferrée qui remonte de la gare jusqu'à la place Clemenceau qui permet la datation), et sur laquelle j'ai rajouté l'emplacement des murailles achevées en 1869 (4 ans de travaux) et démolies à partir de 1927. La direction du nord va vers le « haut » de la carte. Les six portes sont d'origine. Ce rempart reprend, en élargissant un peu l'espace clos, celui hérité des Turcs et consolidé dans les années 1840. Les portes étaient fermées à la tombée de la nuit, sauf la porte d'Alger qui restait ouverte 1 ou 2 heures de plus, car son trafic était, de loin, le plus important.

- **Un plan triangulaire** avec sa pointe sud-est tournée vers l'Atlas, et des avenues divergentes vers le nord et le nord-ouest. L'axe central relie la gare, située à 2km de la porte Rabah, à la place centrale de la ville française (appelée place d'armes, puis Clemenceau). Au temps des murailles, il y avait déjà deux grands boulevards, le boulevard du nord (au nord) et le boulevard du sud (à l'est!). Il n'y a jamais eu de boulevard semblable au sud, du côté de l'oued el-Kebir; juste une rue promue avenue. Le centre de la vieille ville est l'espace où sont situées les deux mosquées et la synagogue ; bâtiments anciens tout comme la présence de musulmans et de juifs. Les chrétiens sont arrivés bien plus tard ; leurs lieux de prière, pour catholiques et protestants, sont postérieurs à la conquête de 1839.
- **Une expansion contrariée**, vers le sud, par la présence de vastes emprises militaires qui s'explique peut-être par la crainte des débordements de l'oued el-Kebir distant de 150 à 300m des murailles. Quand les murailles eurent disparu, les casernes sont restées et ont même grandi, remplaçant, à l'est du **jardin Bizot** (de 1850), une ancienne pépinière. Le **bois sacré** où des oliviers séculaires font de l'ombre à la koubba de Sidi Yacoub Chérif, depuis le XVI^e siècle, devait également être préservé.
- **Des rôles qui en font une petite capitale régionale.**
 - **Ville de garnison**, avec des casernes de tirailleurs, d'artillerie, du génie et de cavalerie. Et le centre de remonte qui va avec pour les chevaux et qui a survécu à l'arrivée des blindés motorisés. Et l'hôpital militaire, normal avec toutes ces troupes. Et enfin le centre d'incorporation des conscrits, valable pour tout l'Algérois, et où je passai 3 ou 4 jours, comme tant d'autres, avant l'envoi dans un centre d'instruction militaire.
 - **Ville d'industries légères** grâce à l'eau et aux moulins de l'oued el-Kebir (farines, semoules, pâtes) et grâce aux orangeries de la région (confitures).
 - **Ville commerçante et de services** pour Européens et pour indigènes. On y trouvait deux marchés, toutes sortes de magasins, y compris les « galeries de France ». Et un collège (puis lycée) dès 1884. Et un palais de justice ; et des banques, et des agents d'assurances etc. etc.
 - **Ville carrefour : tant routier que ferroviaire.** Il y a à Blida une grande gare et le siège central d'une des plus grandes sociétés d'autobus : la société des autocars blidéens dont les autobus rouges desservaient les villes que voici

Alger par Boufarik

Djelfa par Médéa, Berrouaghia, Boghari et Hassi-Babah

El Affroun par La Chiffa

Castiglione par Koléa

Rovigo par Bouinan

Tiaret par Affreville et Teniet-el-Haâd

On peut aussi y monter dans des trains directs pour Alger, Oran et Djelfa.
Mais plus pour Cherchell dont la ligne a été fermée en 1925.

Le rôle de capitale régionale est reconnu officiellement en **1944** par la promotion de Blida au rang de chef-lieu d'arrondissement. De la **sous-préfecture de Blida** dépendent 28 communes de la Mitidja occidentale, du Sahel et de la côte, peuplées, en 1954 de 238 976 habitants, dont 39 237 non musulmans (soit 16%). Appartenait à l'arrondissement de Blida tout le littoral entre Tipasa et Douaouda. Vers l'Atlas seules les communes de Chréa et de Bou Arfa en faisaient partie ; vers l'ouest la limite incorporait Marengo et Meurad ; et vers l'ouest Bouinan et Chébli.

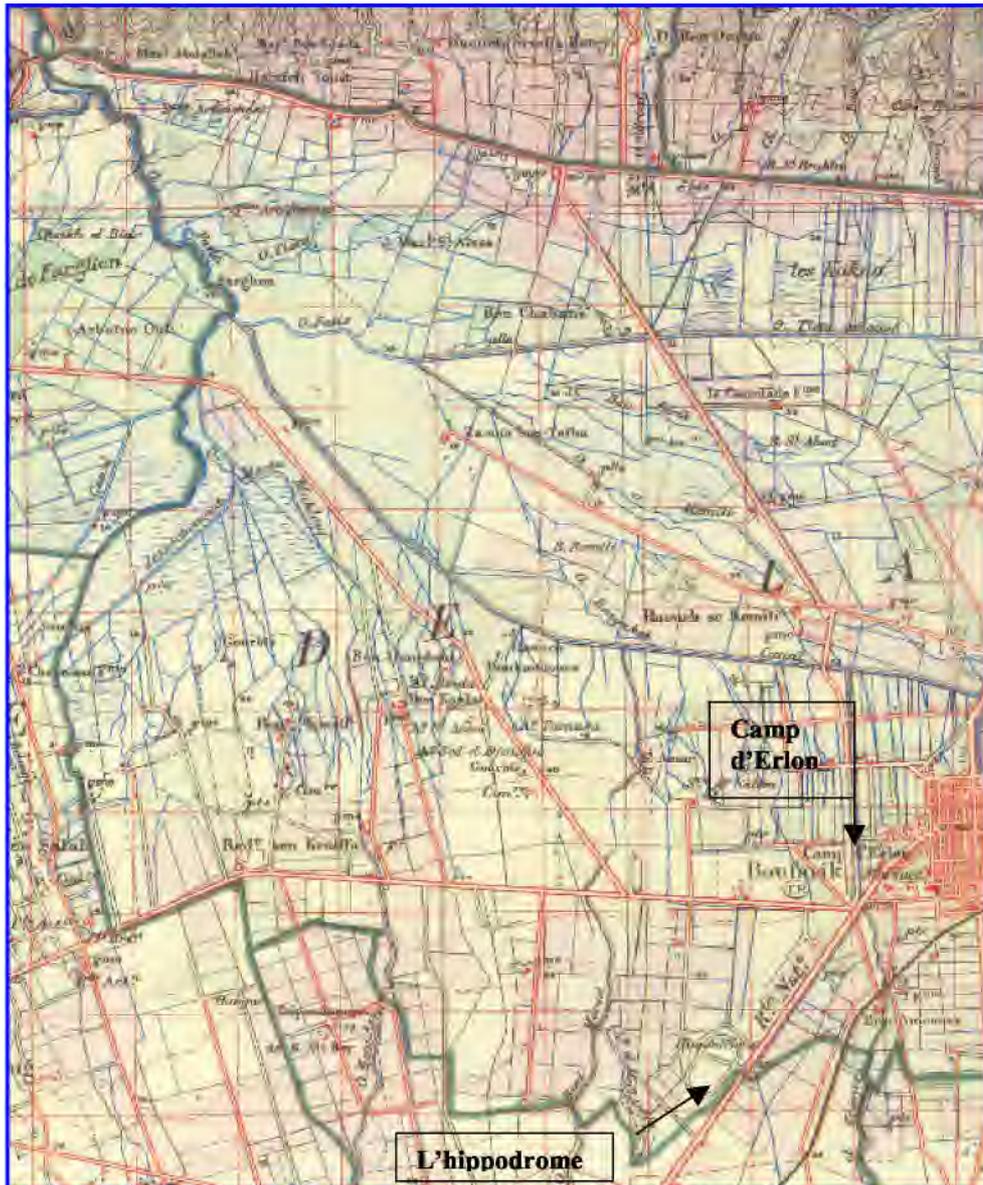
En 1954 la commune de Blida avait 47 318hab. dont 15 107 non Musulmans (soit 31,9%).
La ville elle-même devait approcher les 30 000 habitants, loin derrière Alger, à égalité avec Maison-Carrée Ma prudence est due aux contradictions des résultats officiels des recensements de 1948 et 1958 ; mais les ordres de grandeur sont corrects, qui font de Blida la seconde ville du département d'Alger, Maison-Carrée faisant partie du Grand Alger.

Une curiosité sans importance : Blida a hébergé de 1894 à 1906 le **roi du Dahomey, Kondo dit Behanzin** après que la France eut achevé la conquête de son royaume. Après sa reddition il avait été envoyé en résidence surveillée à Blida. J'ignore où il était logé: il n'y a pas semble-t-il, à Blida, de palais susceptible d'accueillir un tel personnage et sa suite. En 1975 le Dahomey est devenu le Bénin.

BOUFARIK

La commune est si grande que j'ai dû scinder sa carte en deux parties : est et ouest.

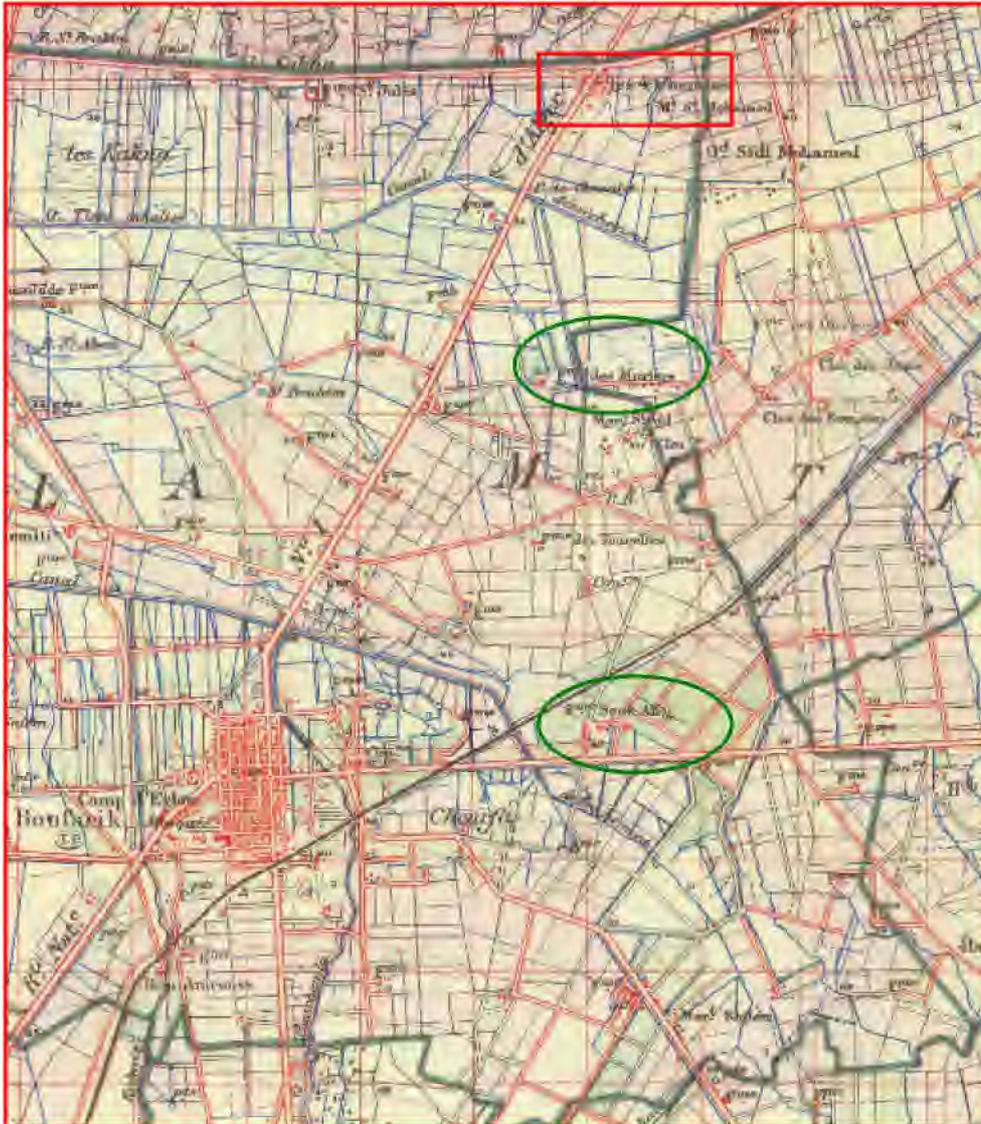
BOUFARIK : partie occidentale.



C'est la partie du territoire communal la plus humide. Vers 1935 elle est encore largement marécageuse, du moins dans sa moitié nord. Les canaux de drainage, ou de dessèchement, sont très nombreux. Les indications de marécages sont multiples : les fermes sont peu nombreuses et les routes rares. C'est là que, dans les années 1950 on a introduit la riziculture. On y trouve les altitudes les plus basses de la Mitidja (14m) le long de l'Oued Fatis. On voit

nettement le principal canal de dessèchement qui vient du nord de Boufarik et se jette dans l'oued Fatis près de Farghen.

BOUFARIK : partie orientale



C'est la partie la moins marécageuse de la commune car les altitudes y sont un peu plus élevées. D'ailleurs le drainage se fait d'est en ouest, par l'oued Tleta et par des canaux de dessèchement, vers la trouée du Mazafran toute proche. Près de la ferme des mûriers le marais est celui des Ouled Mendil : il avait été préservé pour y mener des études sur les moustiques et pour améliorer la lutte contre le paludisme. C'est aussi la partie la mieux cultivée et la plus riche. On y trouve la majorité des fermes ; la principale étant celle du **domaine de Souk-Ali**, créé en 1844 par Borély-la-Sapie qui, en 1852, deviendra, pour 10 ans, le premier maire de Boufarik.

C'est par là aussi que passent, et la RN1, et la voie ferrée d'Oran par Blida.

La route d'Alger suit le pied du Sahel jusqu'au village manqué des Quatre-Chemins : la voie ferrée coupe au plus court depuis Maison-Carrée.

Origine du nom : arabe. C'est le nom d'un lieu-dit de 1830 situé sur un espace toujours sec entouré par des marécages de tous les côtés. C'est la raison pour laquelle s'y tenait un Souk

et-Tnine où, chaque lundi, se retrouvaient les fellahs de cette zone de l'Outhan des Beni-Khelil. Il y avait donc déjà de la vie et de l'élevage dans ces marécages à la triste réputation..

Origine du centre : française. Création en plusieurs étapes à partir de 1834 ; avec deux figures symboliques. Pour le camp militaire primitif c'est le général comte **d'Erlon** qui transforme, en **1835**, le premier bivouac en camp permanent fortifié pour 1500 hommes et 600 chevaux. Comme toujours, en pareil cas, des civils sont venus s'installer auprès de cette clientèle assurée de revenus réguliers : cantiniers, cabaretiers et marchands en tous genres.

Pour le village civil c'est le gouverneur Bertrand **Clauzel** qui métamorphosa le hameau spontané en centre officiel de colonisation, le tout premier dans la Mitidja, en septembre **1836**. Ce hameau fut, pour peu de temps, appelé « **Medina Clauzel** ».

Les débuts furent très difficiles à cause des maladies, paludisme et dysenterie surtout, et des Hadjoutes. Les Hadjoutes se soumettent en 1842 ; pas les moustiques. Néanmoins la sécurité parut suffisamment établie en 1849 pour qu'une gendarmerie remplace les soldats.

Le territoire communal a pour limite, vers Oued el Alleug, un affluent de l'Oued Fatis. Au nord sa limite est confondue avec la route qui longe le pied du Sahel. Vers Beni-Méred et Birtouta les limites sont de pure convention. On a déjà vu que ces terres, malgré de gros travaux d'assainissement étaient, dans la moitié nord, restées très humides et insalubres.

Donc un territoire de plaine parcourue de canaux de drainage, invisibles de loin. Le passant aperçoit bien, par contre, les alignements de platanes qui ombragent les routes rectilignes ; et les haies de protection des cultures arbustives.

Deux centres de peuplement européens : un grand et un tout petit.

- **Boufarik** est le grand. Cet ancien village de colonisation avait gardé son plan en damier ; mais les cartes ci-dessus montrent que le damier des origines avait beaucoup grandi. Avec ses 7 rues ou avenues méridiennes Boufarik était devenu une petite ville, dont le caractère urbain est souligné par la présence d'immeubles et d'équipements tels qu 3 collèges ou un théâtre. Et même si l'hippodrome est dans la campagne, ses spectateurs sont des citoyens. Après 1945 un aérodrome militaire avait été établi dans la zone du camp d'Erlon. Cet investissement avait été en partie financé par l'OTAN, bien que Boufarik ne se situât pas vraiment dans l'Atlantique nord.
- **Les Quatre Chemins** est le petit. Ce modeste hameau aurait dû être un vrai village si la Société algérienne de colonisation à laquelle l'Etat avait cédé les terrains, avaient rempli ses engagements.

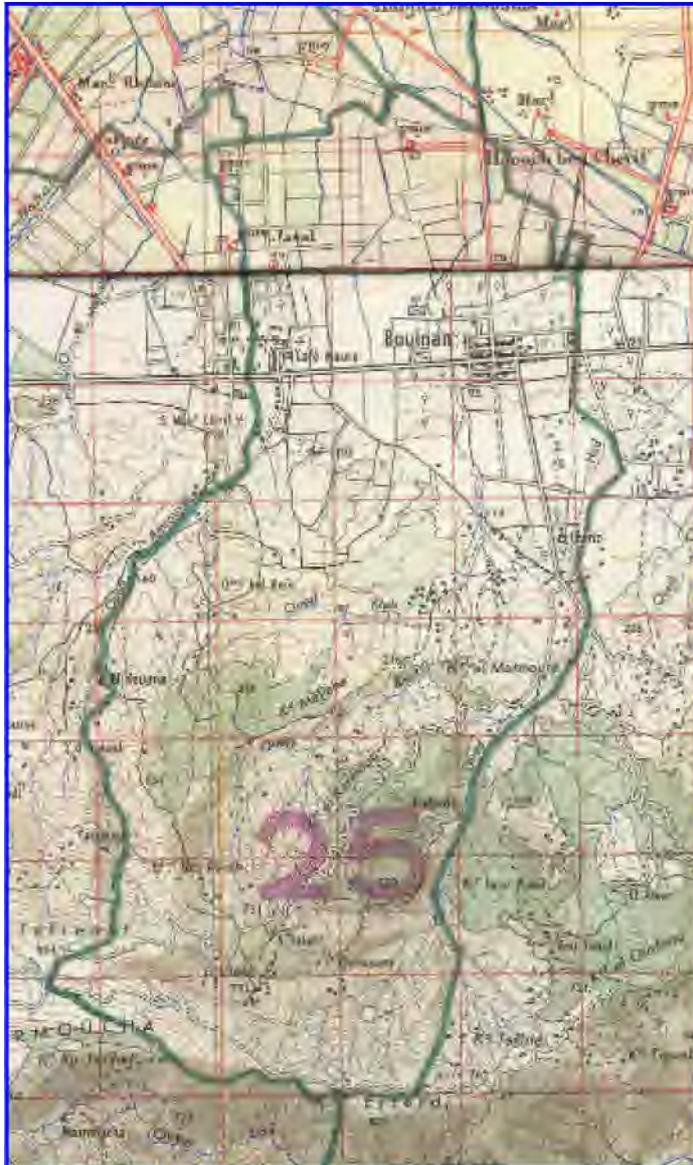
Les activités présentes dans la commune sont agricoles ou liées à l'agriculture .

Les productions n'ont pas toujours été les mêmes. Au tout début les colons récoltaient des fourrages qu'ils vendaient à l'armée. Mais une fois le camp d'Erlon fermé il fallut se mettre à cultiver. Trois cultures jouèrent un rôle moteur: le tabac, la vigne et les agrumes. La riziculture fut très tardive et limitée à l'angle Nord-ouest, le plus humide. Les activités liées sont celles qui permettaient d'expédier en France le tabac et les agrumes ; conditionnement et emballages. Ce sont aussi les pépinières à un bout de la chaîne, et à l'autre bout la fabrication de jus de fruit. La firme Orangina est née à Boufarik en 1936.

Valeur symbolique de Boufarik : une colonisation parfaitement réussie qui a transformé, non sans souffrances, un sinistre marécage en splendide verger. Symbole reconnu officiellement avec, dans le cadre des cérémonies du centenaire en 1930, la construction, à la sortie de la ville à droite vers Blida du monument à la gloire du génie colonisateur français.

Population en 1954 : 22 165 dont 5 577 non musulmans (soit 25,16%: c'est beaucoup)
Population agglomérée en 1948: 11 447.

BOUINAN



Origine du nom : arabe. Il faudrait prononcer sans doute Bou Inane. Mais j'ignore qui aurait bien pu être ce « père Inane ».

Origine du centre : française. C'est une création du second Empire. On se souvient que Napoléon III était hostile à la concession de terres à de petits colons sans le sou. Ici il a choisi, sans doute conseillé par des gens de son entourage, des attributaires peu soucieux d'agriculture, mais bons spéculateurs. Ces faux paysans ont revendu leur lot le plus vite possible, après le délai habituel de résidence de 3 ou 5 ans.

Date officielle de sa création: 1857.

Le territoire communal est petit et à moitié montagneux ; donc peu susceptible de recevoir des colons en grand nombre. Sur la carte il paraît bien petit entre les communes de Souma à l'ouest et de Rovigo à l'est.

Un seul centre de peuplement européen: le petit village à 4 rues incluses dans un carré presque parfait de part et d'autre de la RN 29 de Blida à Fondouk. Il était desservi par les autocars blidéens.

Ses activités étaient purement agricoles : dans la plaine les colons s'adonnaient aux cultures de blé, de tabac, de vigne et d'agrumes. La carte n'y mentionne que trois fermes isolées.

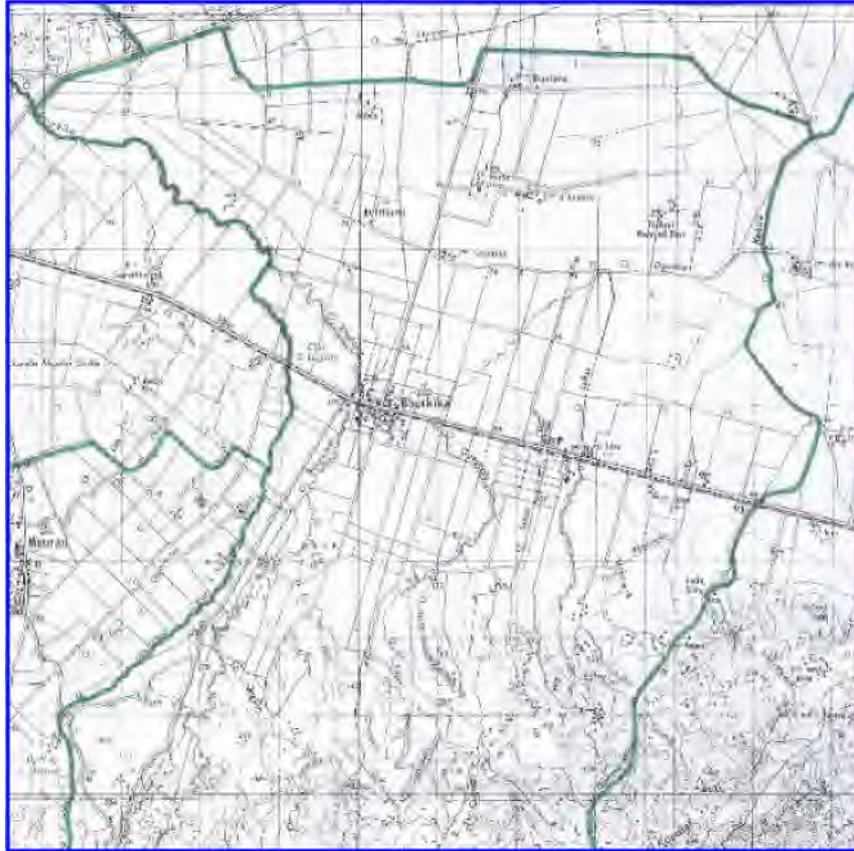
Dans la montagne les fellahs cultivaient figuiers, oliviers et caroubiers ; et élevaient chèvres et moutons.

La population en 1954 était de 8 146 habitants dont 200 non musulmans (soit 2,45 à peine). La population agglomérée au village était en 1948 de 567 personnes.

Donc pour conclure : petite commune, faible population, peu de plaine et rares colons.

Particularité qui confirme l'extrême modestie de Bouinan : la commune n'a pas eu de monuments aux morts, mais une simple plaque commémorative dans l'église, avec 5 noms : 3 pour 1914-1918 et 2 pour 1939-1945.

BOURKIKA



Origine du nom: arabe. C'est le nom de l'oued près duquel a été bâti le village. Cet oued Bourkika, qui sert de limite à la commune, est un affluent de l'oued Nador.

Origine du centre : française. Créé en **1851**, juste au moment où, après le coup d'Etat du 2 décembre 1851, des émeutes avaient éclaté en France contre Louis Napoléon, Président de la République et futur Empereur. Ce village a accueilli beaucoup de « transportés », nom donné aux émeutiers arrêtés jugés et condamnés. En fait des lois d'amnistie les libèrent entre 1853 et 1859, et ils repartirent presque tous. La plupart étaient francs-comtois et bons buveurs.

Le territoire communal est double : montagne et plaine. Seule la plaine a vu l'installation de fermes européennes ; en petit nombre, car les champs du nord étaient, jusqu'en 1930, menacés par les extensions hivernales du lac Halloula.

Un seul centre de peuplement : le village de Bourkika au plan en damier classique, établi de part et d'autre de la RN 42 qui suit le pied de l'Atlas de Marengo à La Chiffa. Il était desservi par les autobus de la société Mory.

Les activités étaient purement agricoles : vigne, agrumes et, après 1945, fleurs.

La population en 1954 était de 3203 dont 397 non musulmans (soit 12,39%). La population agglomérée au village était de 472 personnes en 1948.

Particularité : la découverte à 5km au nord du village, de 12 sarcophages (vandalisés depuis longtemps) avec des inscriptions évoquant deux martyres chrétiennes du IV^e siècle.